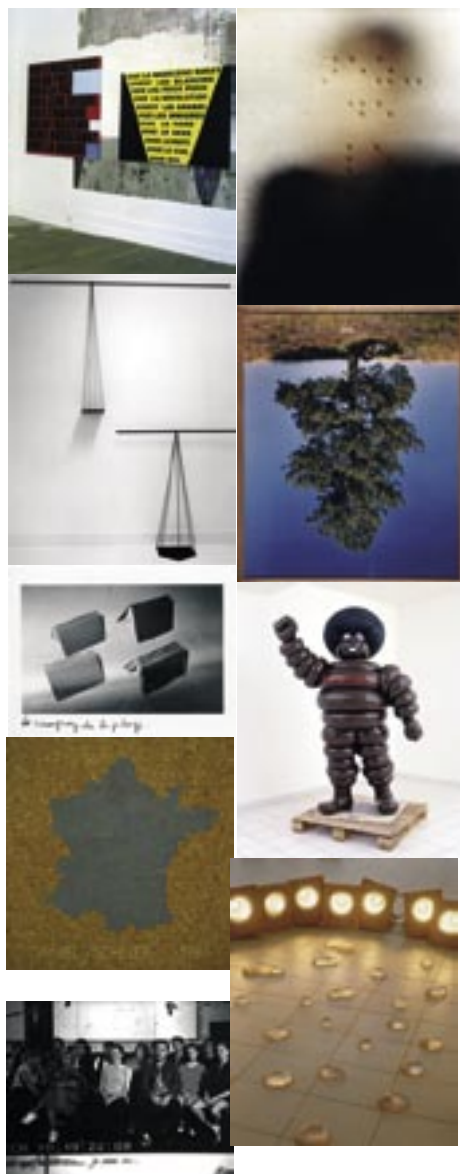


Points de vue

Œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes

Patrick Tosani, Marie Bourget, Hermann Pitz, Pierre Huyghe, Michel Dector / Michel Dupuy,
Bruno Peinado, Rodney Graham, Joachim Mogarra, Daniel Schlier



L'exposition **Points de vue** peut être comprise comme une addition de propositions artistiques qui détournent les canons de la perception et interrogent les codes de représentation du réel. Le spectateur suivra d'un œil amusé les souvenirs de voyages de **Joachim Mogarra**, des yourtes de Sibérie à la descente du fleuve Niger, rassemblés entre la moquette du salon et le tapis de la salle de bain. Il cherchera peut-être les clés des perspectives proposées par **Marie Bourget**, à mi-chemin entre la sculpture et le dessin. Il questionnera sans doute son rapport à l'image à travers le portrait braille de **Patrick Tosani**, à la troublante ambiguïté. A moins que le monumental paysage inversé de **Rodney Graham** ne lui rappelle la matérialité de la photographie. S'il est courageux, il se penchera sur l'installation d'**Hermann Pitz**, à la lumière diffractée sur des gouttes de résine.

Mais, au-delà de l'expérience sensorielle, *Points de vue* propose avant tout une lecture du monde à partir d'œuvres qui offrent autant d'alternatives aux normes établies de la représentation. Le bibendum noir de **Bruno Peinado** éclaire d'un nouveau jour l'industrialisation mondialisée. Les sérigraphies revendicatives de **Michel Dector** et **Michel Dupuy** célèbrent ironiquement les assertions populaires de café du Commerce. La carte de France à l'envers de **Daniel Schlier** prend un sens particulier en cette année électorale.

En proposant au visiteur d'entrer par l'envers du décors et de concentrer son regard sur l'image de comédiens doublant la bande son d'un film quelconque, **Pierre Huyghe** résume peut-être le propos de l'exposition : regarder ailleurs.

Infos pratiques :

Exposition du 5 juillet au 23 septembre 2007

Vernissage le 5 juillet à 18h

**Présentation de l'exposition à la presse
le 4 juillet à 16h**

Ouverture du lundi au vendredi de 14h à 18h,
le dimanche de 15h à 18h, fermé les jours fériés
Entrée 1.50 €

Exposition itinérante conçue pour les lycées agricoles publics de la région Poitou-Charentes, Points de vue développe selon les lieux qui l'accueillent, une proposition axée sur les relations qu'entretiennent l'art, la science et la philosophie.

Démarches et pratiques artistiques contemporaines très diverses (peinture, photographie, vidéo, sculpture et installation) dialoguent autour de la notion de « point de vue » à entendre au sens propre comme au figuré.

Perspective, illusion et inversion, optique, construction et composition d'une représentation, expérience physique ou exploration mentale de l'espace et du temps, concourent ici dans le dialogue instauré par les œuvres, à la construction du point de vue de chacun, libre, critique et autonome, détournant avec humour, rigueur ou subversion, les codes, les conventions et les principes qui font figure d'autorité.

Notices des œuvres : FRAC Poitou-Charentes

Patrick Tosani



Portrait Braille n° 1, 1985
photographie cibachrome
130 x 100 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
Photo : Richard Porteau

Évacuant tout aspect documentaire ou illusionniste, Patrick Tosani fabrique des images, tout en laissant transparaître le processus employé, qu'il adapte en fonction de la nature des choses. L'image obtenue n'est que le moyen de questionner, d'analyser et de comprendre l'essence et la complexité du monde qui nous entoure.

Le Portrait Braille n°1 appartient à une série de portraits photographiques flous, projetés sur des pages d'écriture Braille. Associant deux sens, le toucher (l'écriture des non-voyants) et la vue (à travers la représentation photographique), il joue sur leur annulation : la page de Braille n'est qu'une image et perd son caractère haptique ; la représentation – le portrait censé être reconnaissable – est floue, perdant sa fonction première d'identification. L'aveugle ne peut décrypter le Braille sans relief et le spectateur voyant reste dans l'incapacité de lire ce code, aveugle à son tour devant cette image.

Le paradoxe que soulève l'artiste à travers cette photographie vient remettre en cause la capacité de la technique à saisir et à dire le réel, révélant ses limites. Si l'homme invente toujours plus d'outils pour mieux communiquer, échanger, il grossit aussi proportionnellement les filtres à travers lesquels il se représente le monde, à défaut de le percevoir tel qu'il est.

En photographiant ainsi ce qui ne peut-être vu, en donnant à toucher ce qui ne peut l'être, l'artiste restitue l'image dans son expression la plus simple mais aussi la plus suggestive.



Point de Vue, 1983-84
fer et cordelette
100 x 99 x 30 cm et 177 x 100 x 15 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes

Photo : Marc Deneyer

Marie Bourget

Marie Bourget travaille avec humour et poésie sur les codes de la représentation classique produits par la perspective mais aussi sur les codes de représentation de la sculpture et du dessin, hérités de la sculpture moderne.

Son travail de sculpture se déploie au mur et au sol. Dessins matérialisés dans l'espace (la maison, son plan, ses lignes de fuite et d'horizon) *Point de vue* reprend la subtilité du croquis, de l'idée, avec une délicatesse et une simplicité toute minimale. La sculpture se situe comme en équilibre sur cette frontière périlleuse entre représentation et abstraction, comme un signe, un concentré de l'idée de paysage. Elle invite à interroger notre appréhension du réel, à réviser nos certitudes et à porter un regard neuf sur ce qui nous entoure.

« Fabriquer ce dessin c'est faire exister et rendre visible en trois dimensions un code de représentation pour cet objet qui n'existe que parce qu'il est représenté. Ainsi le spectateur a-t-il un point de vue sur un point de vue. »

(I. Vierget in catalogue Collection fin XXe, édition FRAC Poitou-Charentes, 1995).

Hermann Pitz



Kö, 1990
installation - 20 objets en résine, 10 lampes, 5 câbles et 1 rouleau électriques
300 x 300 x 40 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
Photo : Christian Vignaud

Enregistrement d'un phénomène de diffraction optique, *Kö* fixe le moment où se crée l'image, entre la vision fugace et le souvenir que l'on se remémore.

Vingt « gouttes » de résine translucide sont posées au sol et éclairées par un ensemble de projecteurs industriels récupérés par l'artiste sur la devanture d'un salon de coiffure. Le dispositif joue sur la confrontation plastique des deux univers : l'univers poétique suggéré par les gouttes de résine et leur mise en lumière, l'univers industriel et le caractère plus rudimentaire des projecteurs et du câblage électrique qui semblent surdimensionnés par rapport à la fragilité qui émane des « gouttes ». L'ensemble posé au sol requiert l'attention et le déplacement du spectateur, variant ainsi sa perception de l'installation et du moment. Représentation baroque, théâtralisée par la lumière de la mise en scène, l'œuvre d'Hermann Pitz recrée un espace poétique, figeant l'instant fragile ou s'opère la vision qui advient à travers la goutte d'eau, jouant sur l'illusion et la distorsion de la perception, la perte des repères et la fragmentation.

Pierre Huyghe



Dubbing, 1996
Installation vidéo - 1 vidéoprojecteur, 2 haut-parleurs.
1 bande vidéo PAL, couleur, son stéréo, 120'
Collection FRAC Poitou-Charentes
© Marian Goodman Gallery Paris/New-York

Pierre Huyghe « dé-filme » le cinéma en montrant ses conditions de production et souligne ainsi les enjeux qu'il soulève : « Le cinéma a colonisé le regard, induit des comportements, proposé des modèles de vie. Il ne faut pas seulement interroger le produit fini, mais les processus en amont et en aval de l'œuvre. » *Dubbing* met en scène des doubleurs, quinze comédiens en studio d'enregistrement, assis comme les musiciens d'un orchestre, essayant de lire synchrone les dialogues d'un film d'horreur qui défile sur la bande rythmo (film que l'on identifie assez vite comme étant *Poltergeist*). Ce que l'artiste donne à voir ce sont les conditions de production, le tournage d'un doublage et les micro-événements qui s'y produisent : l'attente, la durée, les ratages, les gestes du corps et les mimiques du visage qui malgré tout apparaissent lors de la lecture du texte, les émotions qui font surface malgré la technicité de la tâche, les relations entre les comédiens, leur présence comme individus. Le spectateur assiste à la projection donnée seulement pour les doubleurs ; les doubleurs, avec leurs hésitations, omissions et cafouillages, en deviennent les seuls interprètes ; chacun devient le double de l'autre : le spectateur double les doubleurs, qui, eux, doublent les acteurs qu'ils voient sur un écran qui demeure invisible.



NON, 2001
photocopies couleur marouflées sur toile
120 x 130 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
© Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy

VIVE, 2001
photocopies couleur marouflées sur toile
97 x 130 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
© Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy



The Big One World, 2000
résine moulée
H : 200 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
Photo : Christian Vignaud

Michel Dector / Michel Dupuy

Au gré des rencontres et des parcours, Michel Dector et Michel Dupuy glanent les traces et indices de la vie de la cité, là où elle s'exprime, sur les murs, dans la rue, en marge d'une organisation sociale bien établie.

Ils collectent ainsi les traces qui résultent de gestes délibérés, comme les rayures sur les carrosseries de voitures ; et les mots, les signes, qui viennent se dire sans contrainte à la faveur de la nuit : les tags, les graffitis, les slogans, caviardés ou non, les déclarations d'amour comme les revendications existentialistes ou politiques de tous bords.

Leurs œuvres en conservent « le bruit et la fureur », la banalité comme la poésie, sans préjuger de leur signification. Elles se traduisent par des gestes modestes et parfois dérisoires : qu'ils restaurent une cannette de bière en en recollant les bris, ou qu'ils retranscrivent une liste de slogans sur des photocopies.

« Nous recueillons des inscriptions sur les murs des villes. Leur collection et leur classement par ordre alphabétique donne un texte général. Nous sélectionnons ensuite des slogans dans ce texte selon différentes procédures (par exemple tous les *Vive*, ou toutes les inscriptions portant des nombres, ou ceux qui résultent de la collecte d'un endroit précis). Le choix d'une technique commune, la photocopie, permet de produire (parfois de manière inattendue) certaines couleurs, leur association par collage augmente la vibration de la surface par un effet de carrelage. »

Leur re-contextualisation dans le champ de l'art (les photocopies sont marouflées sur châssis et présentées comme des tableaux), leur inscription dans ce territoire lui aussi à la marge de la vie de la cité, leur offre un second temps de lisibilité, de confrontation, comme un acte de résistance ultime opposé à l'indifférence générale.

Bruno Peinado

Bruno Peinado opère par stratégie de détournement, de piratage et de parasitage. Il se réapproprie les archétypes et les icônes de la culture occidentale, issus du marketing et de la communication des multinationales, faisant apparaître les enjeux économiques qui les sous-tendent. Son « Black Bibendum » - coupe afro, attitude Black power et poing brandi de la revendication - devient symbole du métissage, porte-drapeau des minorités quelles qu'elles soient : ethniques, sociales ou politiques.

« Ma logique est celle de la créolisation, du métissage, le monde est une collision d'images. J'ai dans l'idée de casser la pureté. {...} Je ne fais que récupérer, remettre en jeu des choses qui sont déjà là. La mise à distance passe souvent par le retournement des images que j'emprunte. Elles sont d'abord détournées de leur sens, puis retournées (mises à l'envers), mais aussi retournées vers le système médiatique qui les produit. Ces symboles que je prends dans le flux des signes et des logos qui passent autour de nous, je les renvoie, comme par un petit effet miroir. {...} *The Big One World* a été créé dans un contexte très particulier (les licenciements chez Michelin en 2000, et le film de Michael Moore, *The Big One*) avec une réflexion sur le début de cette nouvelle économie très libérale qui fonctionne de manière très dangereuse pour la culture et pour l'avenir de l'humanité. » B.P.

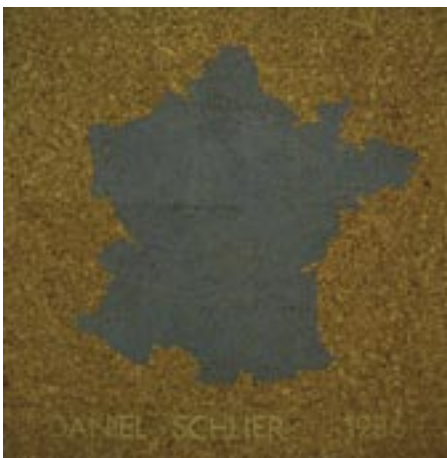


Tree, ponderosa pine II, 1991
photographie cibachrome
219 x 177,5 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
Photo : Richard Porteau



Le camping de la plage, 1982
photographie N&B
50 x 60 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
© Joachim Mogarra

(issue de la série Images du monde, 1982-1985)



Paysage (France inversée), 1986
poudre métallique sur panneau de liège
136 x 139 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes
Photo : Richard Porteau

Rodney Graham

Flirtant avec la philosophie, la sociologie, l'histoire et la psychanalyse, les œuvres de Rodney Graham, (films, vidéos, photographies, maquettes, livres ou partitions musicales) interrogent la façon dont on perçoit, dont on reçoit l'art, et plus généralement comment se construit et se transmet une culture.

Sur un mode rigoureusement conceptuel, ses œuvres analysent les structures formelles et narratives de différents médias (photo, vidéo, édition, etc.) pour mieux en saper les fondements, contestant ce qui fait figure d'autorité, de tradition et de convention.

L'arbre désigné ici en toute objectivité par son essence botanique est un élément récurrent du travail de l'artiste. Symbole et image universels, reconnaissable de tous, l'arbre figure ici l'idée de nature et renvoie à une prise de conscience réellement écologique. L'image inversée est aussi l'image première de la photographie et vient rappeler le principe de la chambre noire : de la camera obscura (où comme sur la rétine, l'image s'imprime la tête en bas, le cerveau humain la restituant ensuite à l'endroit). Signe universel, il est aussi ici celui de la photographie et marque les tensions qui l'occupent entre sa capacité à faire image et sa fonction de constat de la réalité.

Joachim Mogarra

Joachim Mogarra construit ses *Images du monde* (série réalisée entre 1982 et 1985) à partir de bricolages ingénieux. Il emploie des objets quotidiens qui deviennent les « personnages » principaux de ses mises en scène décapantes. Ces mises en scène miment des clichés de sites touristiques et pittoresques (type carte postale) ou des vues que pourrait avoir rapporté un vacancier photographe amateur, ou que pourrait avoir pris un grand reporter parti en mission. Genre « photos de vacances » d'un ailleurs qui se voudrait exotique, façon polaroid, légendées à la main, ses photographies jouent sur le décalage qu'induit la lecture du titre et les trouvailles formelles qu'opère l'artiste, travaillant sur les analogies entre les objets et jouant sur les rapports d'échelle. Des livres posés au sol et ouverts sur la tranche simulent ici les tentes d'un camping, le carrelage évoque le sable ; un chloropytum suggère un palmier, deux barques de pâte à modeler voguent sur les tomettes. La chose représentée, photographiée n'est donc pas seulement ce qu'il faut voir ; la question du point de vue (au propre comme au figuré) et les images que l'artiste fait ainsi surgir donnent aussi à réfléchir.

Daniel Schlier

Paysage (France inversée) de Daniel Schlier convoque plusieurs notions fondamentales qui interrogent l'histoire de la représentation du monde à travers la peinture et ses codes ainsi qu'à travers la cartographie comme relevé objectif et scientifique du réel. L'artiste se joue de ces codifications : l'aplat renvoie par opposition à l'illusion perspectiviste, le titre au genre invoqué (ici le paysage). En inversant la représentation cartographique qu'au premier coup d'oeil l'on croit reconnaître, il vient désavouer nos perceptions les plus conventionnelles et les plus immédiates. La peinture elle-même est en jeu, la poudre métallique remplace le pigment et le panneau de liège, la toile. Expérimentations physiques voire chimiques, les œuvres chez Daniel Schlier sont hybrides, issues de techniques variées et s'attachent prioritairement à l'objet, à sa matérialité, à son épaisseur. La peinture doit incarner au sens propre, avant de provoquer la réflexion.

« Ce ne sont pas les idées qui m'intéressent, mais les gens, le monde, l'art. Enfin la peinture est quand même à elle seule un langage, tout un langage, non ? » D.S.

Rurart, un outil de l'action culturelle en milieu rural

Rurart est un dispositif culturel en milieu rural dépendant du ministère de l'Agriculture. Les actions qu'il développe concernent l'action culturelle, l'art contemporain, les pratiques numériques et touchent les domaines de la formation, de la création et de la diffusion.

Rurart s'appuie sur trois pôles : le réseau régional d'action culturelle de l'enseignement agricole en Poitou-Charentes, l'espace d'art contemporain et l'espace culture multimédia situés sur le site du lycée agricole de Venours (86). Un travail croisé entre ces trois pôles permet le développement de projets ambitieux.

Réseau régional d'action culturelle des lycées agricoles de Poitou-Charentes

Au cœur des enjeux liés à l'animation des territoires, les professeurs d'éducation socioculturelle s'appuient sur leur spécificité pour jouer un rôle majeur en matière d'action culturelle en milieu rural, à partir des lycées agricoles. Le réseau développe ainsi des projets de diffusion d'expositions ou de spectacles vivants, d'accueil d'artistes en résidence ou de coopération culturelle internationale.

Espace d'art contemporain

L'espace d'art contemporain produit trois expositions par an, qui font l'objet d'un important travail pédagogique avec les publics scolaires de Poitou-Charentes. L'implantation singulière de Rurart au sein d'un lycée agricole encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art contemporain.

Espace culture multimédia (ECM)

L'espace culture multimédia propose un accès public accompagné à Internet, des ateliers d'initiation, de pratique et de création web ou multimédia, des activités en ligne permettant au plus grand nombre une découverte active, créative et citoyenne du multimédia. L'ecm a également pour vocation la promotion de la création artistique numérique.

Il n'est pas dans la nature de l'action culturelle de donner des réponses, mais il est dans ses missions de poser des questions amenant l'utilisateur, le spectateur - a fortiori s'il est encore scolarisé - à s'interroger sur le monde dans lequel il vit.

Les enjeux ont besoin d'être problématisés : des artistes contemporains travaillent les questions qui traversent l'époque. Il est donc logiquement dans les orientations du réseau, de l'espace d'art et de l'ecm de développer des projets visant à susciter la réflexion à partir